

CAHIER N°37 = GISANURA, UN SAINT CANONISABLE

PRESENTATION

REDACTION

Cet article est le 37^{ème} de cette Revue. Il est original à plus d'un titre. Son Sous-titre en porte les couleurs. Il est question d'*un saint canonisable*. Ce langage est de la religion chrétienne et il est appliqué à un monarque rwandais qui a vécu cinq siècles avant le premier missionnaire chrétien dans son pays. Ce langage apparemment anachronique est plutôt analogique. Nous voulons dire par là que le vécu de ce personnage se nomme en régime chrétien une vie de saint. Dans les lignes qui suivent, nous allons revenir sur le bien-fondé de ce sous-titre. Un peu de patience. Occupons-nous d'abord des préalables. Ceux-ci sont de deux ordres. Il faut présenter le personnage **sous ses divers aspects**. Il faut ensuite présenter les grandes lignes de son action en tant que chef d'un Etat qui a un passé et évolue dans un contexte politique déterminé. Après ces deux préalables, nous reviendrons à nos moutons ; c'est-à-dire au vécu de notre roi qualifié de vie sainte, canonisable au sens chrétien. Celle-ci se vérifiera dans son attention particulière à la question de la **justice sociale**. Nous terminerons par un regard rétrospectif et prospectif pour voir si dans l'ensemble de l'histoire du Rwanda nous connaissons des cas similaires à celui de ce « *saint imanaïste* » Cet adjectif, crée pour le besoin de la cause, mérite une explication. Si nous avons à parler d'un Saint d'un saint en dehors du christianisme, il n'est pas en dehors de toute religion. Comme on le sait, la monarchie rwandaise traditionnelle se croyait théocratique. Le roi était considéré comme le représentant de Dieu auprès du peuple. Aussi devait-il gouverner le pays selon la volonté de ce Dieu. En notre langue, ce Dieu créateur, providence du monde et juge suprême, se nomme **Imana**. C'est de ce nom que nous avons formé cet adjectif *imanaïste*. Dans ce contexte théocratique, la sainteté d'un représentant de Dieu se comprend tout naturellement. Saint Augustin ce saint Africain, nous avait prévenu, dans son livre *De Baptême*, 7 : « Il y a quelque chose de catholique en dehors de l'Eglise catholique » ». Ce quelque chose est la sainteté chez les non baptisés dans l'Eglise catholique. Pour le Rwanda, imanaïsme est le cadre naturel de cette sainteté qui vient du Fils d'Imana qui s'est fait chair et nous a apporté la révélation évangélique et la rédemption. Nous avons ainsi une réflexion en 4 étapes.

I. LA PERSONNE ET L'ŒUVRE

I.1 La Personne

Mibambwe II Sekarongoro II Gisanura est le 17^{me} roi qui a régné aux environs de 1609-1642. Se don identité, précisons les éléments suivants : 1°- le nom de Gisanura, 2°-l'héritage de son père Nyamuheshera, l'héritage de sa mère Nyabuhoro, 4°-le contexte politique de son époque.

Le nom de Gisanura :

Avant son intronisation, ce monarque s'appelait Sekarongoro. Devenant roi, il prit celui de Mibambwe. Ces deux noms le rendaient doublement homonyme de l'un de ses ancêtres. Depuis lors, au premier on ajouta celui de Mutabazi et à celui-ci on donna celui de Gisanura. Le sens littéral de ce nom n'est plus usité. Il subsiste dans certaines expressions archaïques. Par exemple, lorsqu'une vache laisse échapper les gaz par la pense, on lui dit : *Sanura* ! = Bonne santé. Le verbe *gusanura* signifie : *être en bonne santé*. Le substantif veut dire : *celui qui est dans la plénitude de sa santé physique et mentale*. Il faut noter déjà ce trait caractéristique inscrit dans ce nom. Celui-ci est un programme de gouvernement. A son avènement, tout le monde a compris que la priorité assignée à ce règne était de donner au Rwanda une surabondante santé, dans tous les sens de ce mot : richesse, justice sociale, respect de la dignité humaine. Notre roi a-t-il été à la hauteur de sa mission ? Attendons voir.

L'héritage paternel : Son père était Kigeli II Nyamuheshera, le 15^{ème} de nos rois (1576-1609). Ce roi guerrier pratiqua son programme dynastique en devenant le guerroyeur le plus infatigable. Pour la pugnacité, il ressemble à son grand-père Ruganzu II Cyambara-ntama, quant à l'assiduité sur les champs de bataille, il fut imité par Kigeli IV Rwabugili. Il fut celui qui poussa le plus loin les frontières du Rwanda. La carte du pays mise à la deuxième page de cette revue représente le résultat de cet exploit de Nyamuheshera. Vers l'Ouest, il a été arrêté par la forêt danse qui faisait croire qu'il n'y avait plus de terre habitée au-delà. Vers l'Est, il alla jusqu'au lac Rwica-nzige, non sans avoir soumis toute cette région actuellement congolaise mais restée rwando-phone. Dans son retour vers l'intérieur du Rwanda actuel, il a conquis le **Bukunzi** et le **Busozo** du Kinyaga. Au-delà du la Kivu, il conquiert successivement **Bishubi**, **Kamuronsi**, **Gishari**, **Tongo** au Masisi, Buhunde, et Buzi. Malheureusement, il n'eut pas le temps de rwandiser ces conquêtes. Les frontières naturelles du la Kivu ainsi que celles des Volcans ne facilitaient pas la conquête totale. Au Nord du Rwanda, il annexa sans difficulté le **Buberuka**, récupérant ainsi la forêt de **Cyungo** où avait été taillé le tambour **Karinga**. Il retourna au **Kigezi**, où il ramena de Busheno, le *haricot actuel* qui a supplanté l'ancien sénonais. Il y ramena également une espèce de chèvre géante surnommée *Akamenesho*. Il conquiert ensuite le Bwanacyambwe qui permit de récupérer le mont Kigali, capital-cœur du Rwanda et le **Rwezangoro**, puits des eaux utiles pour la voie des Abreuvoirs. Voilà le roi dont Gisanura fut successeur immédiat. Comme lui, il était roi guerrier également. Nous allons voir que ses priorités seront ailleurs.

L'héritage maternel : Sa mère était **Nyabuhoro**, du clan des *Abaha*. Les traditions ne sont pas claires sur les descendants de ce couple royal. Combien d'enfants a-t-il eu ? Son successeur Yuhi III Mazimpaka en est un. D'après Kagame il a eu un autre nommé Gahindiro. D'après Léon Délmas il a eu un troisième nommé Nyagasheja. D'après ce dernier auteur les fils de Nyagasheja

furent en grande partie massacrés dans la vallée nommée Mukindo de Makwaza dans l'ancienne province du Ndara, par les partisans de III Mazimpaka, qu'ils avaient refusé de reconnaître comme roi. Ils ont eu un seul fils Nyagasheje. La famille des Abakebya descend de lui par son fils Gahindiro.

I.2 L'œuvre de Mibambwe II

Ce règne est l'un des plus chiches sur événements. La raison est facile à deviner. Comme on va le voir, le pays a vécu une période de paix avec ses voisins. Le règne précédent avait terrorisé les voisins. Le Ndorwa était vaincu et le Gisaka protégé et mis en tutelle. Quant au voisin du Sud, le Burundi, un pacte de non agression réglait les rapports entre les deux pays. Ainsi sans la guerre, les poètes historiographes n'avaient rien à raconter. Pour gérer la situation d'un immense territoire que son père lui avait laissé, Gisanura forma 5 Milices :

- | | |
|-------------------|-----------------------------|
| - Imitali | = Javelines géantes |
| - Inyangakurushwa | = les Insurpassables |
| - Adadacumura | = les Irréprochables |
| - Abangogo | = les Habitants du Cyingogo |
| - Abarembo | = les Habitants du Burembo |

Ces Milices suffirent pour décourager les soulèvements des anciens soumis qui se dessinaient. Notons les exemples suivants : Kimenyi III Rwahashya du Gisaka fut le premier à essayer de reprendre le Bwanacyambwe qu'il avait été obligé de rétrocéder au Rwanda sous le règne de son protecteur Nyamuheshera. Les deux rois, après échange de messages injurieux, ont dû engager leurs pays en guerre. C'est en ce moment-là, que le Rwanda a dû envoyer un martyr en la personne de **Rwambali II**, fils de Bwacya du lignage des *Abatsobe*. Gisanura eut ensuite un adversaire redoutable, en la personne du roi très belliqueux, Ntare III Kivimira du Burundi. Celui-ci viola le pacte de non-agression existant entre les deux pays. L'attaque se limita cependant à un incident mineur. Ce Ntare essaya de razzier des vaches du Rwanda mais leurs gardiens suffirent pour le lui arracher non sans lui avoir donné une sérieuse collection. Gisanura mit cette période de tranquillité au profit de la situation sociale du pays.

Mibambwe Sekarongoro Gisanura mourut à Kiganda, au Bumbogo, dans la province de Kigali. Il succomba à l'infection d'une plaie à la jambe. Il fut enterré à *Remera-des Abaforongo*, cimetière des rois Mibambwe. Son tambour des audiences s'appelait **Cyeza-buranga** = la Beauté rayonnante. Passons maintenant à ce qui a fait l'originalité de ce monarque.

II. UNE JUSTICE SOCIALE EXCEPTIONNELLE

Revenons à nos moutons. Expliquons-nous sur la prétention que nous avons « un saint canonisable » parmi nos rois. Il fut le bien nommé **Gisanura**. Ce nom signifie littéralement « *Qui est dans la plénitude de son être* ». Cette appellation a été un programme de son règne. En effet « la plénitude de **son être** a causé la plénitude de **son action** ». Il confirmait ainsi le principe du

philosophe Aristote : *agere sequitur esse* = l'agir suit l'être, c'est-à-dire : *on agit comme on est*. L'idée d'un saint, au sens chrétien, nous est venue du constat que l'action sociale de ce monarque est semblable à celle des saints rois chrétiens dont l'histoire nous a parlés. L'idée de chercher dans l'enseignement de l'Eglise catholique la reconnaissance de l'existence de véritables saints en dehors de ses structures sociales nous est venue à l'esprit. Patrologue de profession, je n'ai pas cherché midi à quatorze heures. Des références empruntées à trois Pères de l'Eglise pouvait suffire. Pour plus amples informations, on peut consulter mon livre *Le Dieu de nos pères*, (vol.II, p.98-104). Le témoignage de ces Pères explicitement sur le Patrologue de l'Evangile de Saint Jean où il est dit que : *par le Verbe de Dieu tout a été créé* (Jn.1, 3-4). Voyons maintenant comment ces Pères ont lu dans ces passages de l'Ecriture pour y avoir l'explication de ce phénomène de l'existence des saints en dehors de l'Eglise catholique.

Justin :

- « Le Christ est le premier-né de Dieu, Son Verbe, auquel tous les hommes **participent**.

- Ceux qui ont vécu selon le Verbe sont **chrétiens**, eussent-ils passés pour les athées » (I Apol, 46).

Irénée :

-« Le Christ, venant tout le long de l'économie universelle **récapitule** tout en lui.

-« Le Verbe, Fils unique de Dieu qui est toujours présent au genre humain, s'est uni à l'œuvre par lui modelée et l'a toute **imprégnée** de sa divinité » (Adv.Haer., III, 16, 6).

Clément d'Alexandrie :

-« A tout s'étendent l'action, l'enseignement et la pédagogie du Logos. Le cheval est conduit par le mors, le bœuf par le joug, la bête sauvage est capturée par le filet, mais l'homme est **transformé** par le Logos, qui, par lui, apprivoise les bêtes sauvages, prend à l'appât les poissons et ramène à terre les oiseaux ».

-« Tant est grand ce Logos, **Pédagogue**, Créateur du monde et de l'homme, et par l'intermédiaire de l'homme désormais aussi pédagogue du monde » (Péd. III, 12, 99-100).

Voilà un témoignage autorisé. **Le Christ communique sa sainteté à tous ceux qui vivent comme lui**, attestent ces saints Pères de l'Eglise. Le comment est exprimé dans les verbes utilisés par ces Pères. **Justin** par le de faire *participer* à sa sainteté ; Irénée utilise deux verbes : *récapituler* et *imprégner*. Ce premier verbe recourt au symbole de la tête (lat : *caput*) pour dire que le chrétien est le membre d'un corps mystique dont le Christ est la tête. Le deuxième verbe utilise l'image du *sang* dont notre corps est imprégné, imbibé, pour vitaliser les cellules du corps. Clément emploie des verbes plus faciles à comprendre. Le Christ *transforme* le chrétien en devenant son *éducateur*. D'après cet engagement patristique, la communication de sa

sainteté aux hommes n'exige qu'une seule condition : vivre selon le modèle de sa propre vie. Ce modèle se nomme l'amour du prochain, spécialement l'amour préférentiel pour le pauvre. Avec ce critère en main, voyons si notre Gisanura a pratiqué ce modèle de vie par lequel les hommes et les femmes de ce monde sont canonisables au sens chrétien du mot. N'ayant pas beaucoup de détails de sa vie contentons-nous de ce que nous révèle son attitude en matière de **justice sociale**. De façon générale, celle-ci se présente sous trois volets : la justice **distributive**, la justice **judiciaire** et la justice **pénale**. Fort heureusement, nous constatons que Gisanura a pratiqué cette triple justice d'une manière exceptionnelle. Cette pratique a pris trois formes concrètes : nourrir les affamés, améliorer le système judiciaire et humaniser la justice pénale. Explicitons ces trois énoncés.

II.1 Il nourri les affamés

Mibambwe II Sekarongoro II, surnommé, non seulement Gisanura = *le Pleinement épanoui*, mais aussi **Ruganisha-birenge** = *le Souverainement généreux*, n'a pas laissé beaucoup de souvenirs derrière lui. Le principal est celui de sa générosité légendaire à l'égard des pauvres du pays. Cette qualité suffit pour rendre ce monarque l'un des plus dignes de nos rois. Il se considérait comme père nourricier des pauvres du royaume. Son rôle était de distribuer équitablement les biens du pays. Personne ne devrait mourir de faim pendant que les autres boivent du lait à satiété. Aussi avait-il pris l'habitude d'organiser une distribution de lait trois fois par jour aux nécessiteux assis devant son palais. D'où a pu lui venir une telle élévation humanitaire, peut-on se demander ? Dans le cadre de la monarchie théocratique, où le roi est conçu comme le Vicaire d'**Imana** il ne devrait pas être inouï de trouver un monarque qui prend les choses au sérieux. Que celui-là considère que les biens de la terre sont destinés à tous les hommes avant tout droit de propriété privée. Le Pédagogue des bons souverains pour avoir cette justice distributive fondamentale nous est déjà connu. Il s'agit du « Verbe de Dieu, qui éclaire tous les hommes de bonne volonté ». Il est bon de noter ici que c'est à ce critère de « nourrir les affamés », que, d'après l'Évangile, les hommes seront jugés au tribunal de Dieu à la fin du monde. A ceux qui auront fait cela, le Juge suprême dira : « serviteur bon, et fidèle, entre dans le royaume de ton Maître » (Mt 25, 34-35). Malheureusement, cette heureuse initiative, son auteur n'a pas voulu la rendre obligatoire pour ses successeurs.

Comment procédait-on à cette distribution quotidienne ? Trois fois par jour, le matin, le midi, et le soir, on distribuait du lait aux indigents massés devant le palais royal ; en attente d'un geste magnanime de sa Majesté. Les chefs des Provinces voisines de la Cour avaient l'ordre d'apporter, en proportion de leur possession de vaches, des jarres de lait. Un personnel qualifié procédait à cette distribution. Des consommateurs, assis à rang, recevaient du lait à boire et à satiété. Après consommation, les pots vides étaient ramassés, nettoyés et prêts pour la distribution suivante. Répétée trois fois par jour, cet acte exigeait une véritable organisation et une ponctualité quotidienne. Lorsqu'il en avait le temps, Gisanura en personne présidait à cette distribution (EH, p.122-123). On comprend pourquoi Gisanura n'a pas rendu obligatoire à perpétuité cette générosité peu ordinaire. Il ne devait, sans doute, pas être approuvé par tout son entourage.

II.2 Le Salomon rwandais

Le roi Gisanura n'a pas eu le souci uniquement des affamés mais aussi de tous les pauvres du pays en général. Le deuxième domaine de la vie nationale qui a attiré son attention fut celui de la **justice judiciaire**. Il a initié une véritable révolution dans le système des procédures suivies dans les tribunaux. Avant lui, le procédé pour trancher les différends durant les procès recourait à un seul critère : celui de la **confrontation** des adversaires. Dans ce genre de choses, avait raison, le plus fort en éloquence. A la confrontation des adversaires, Gisanura systématisa le recours au **témoin neutre**. *Zana umugabo = Cite un témoin*. Cette formule devint, depuis lors, un critère obligatoire dans la structure des procès organisés dans les tribunaux. Pour le même litige, plusieurs témoins, non concertés, entre eux, étaient convoqués à la barre. Parfois, les témoins étaient convoqués à des intervalles différents, pour répéter leurs témoignages. A travers ces mécanismes, un juge impartial avait de quoi se faire une idée juste de la vérité. A partir de cette finesse pour rendre la justice au peuple, un dicton a pris naissance qui dit : *Urubanza rwaciriwe i Mutakara = le Différend qui a été tranché à Mutakara*. Ce **Mutakara** est la colline qui est à l'Est de la ville de Ruhango, la capitale préférée de ce roi. « Le dicton veut dire exactement ceci : la cause a été jugée avec indépendance et toutes les preuves parfaitement établies ».

C'est à cause de cette révolution des procédures dans les tribunaux que nous nommons ce monarque « **le Salomon rwandais** ». Dans la Bible, le roi Salomon est considéré comme le type exemplaire des rois sages et spécialement le modèle des juges impartiaux. Une illustration remarquable de cette vertu vient du règlement d'un procès qui mettait aux prises deux femmes à propos d'un enfant. Il s'agit d'une histoire de deux femmes qui avaient accouché en même temps et dormaient ensemble pendant la nuit. Pendant qu'elles dormaient d'une des deux femmes se réveilla pour allaiter son enfant. Le trouvant mort étouffé, elle mit son cadavre à côté de l'autre femme et mit le sein vivant auprès d'elle. Le matin, la tricherie fut découverte. L'affaire fut portée finalement au tribunal du roi Salomon. Sa sagesse lui donna la solution suivante : « donnez-moi une glaive et apportez-moi l'enfant vivant ici, je vais le couper en deux et chaque femme en aura un morceau. La mère de l'enfant mort fut d'accord. Celle dont l'enfant était vivant cria : non, Monseigneur, donnez le vivant à mon ennemi. Ce qu'entendant, l'assistance s'écria : Dieu a parlé par la bouche de Salomon ! ». Ainsi, l'enfant fut donné à sa vraie mère (1 R 3, 24-28).

On comprend maintenant comment la justice judiciaire rendue à Mutakara nous a fait donné à son auteur le titre de Salomon rwandais. Ce faisant nous voulons dire que les deux rois étaient sous la même mouvance de celui que les Pères de l'Eglise appelle la « Lumière venue dans le monde pour éclairer tous les hommes de bonne volonté » (Jn, 1-9).

II.3 Distinguer la faute du fauteur

Nous arrivons à une dernière innovation spectaculaire de Gisanura qui eut lieu dans le domaine de la **justice pénale**. La présentation de cette initiative va nous demander de raconter la longue histoire de son contexte original.

La voici :

Au bord gauche de la route, N°-1, à sa sortie de la ville de Ruhango, vers l'Akanyaru, se trouve un rocher qui porte le nom de « *Urutare rwa Kamegeri* » = le Rocher de Kamegeri. L'histoire à laquelle se réfère ce rocher est la suivante : Un jour, le roi devant donner une punition exemplaire à deux grands criminels, demanda des suggestions à deux de ses chefs : **Kamegeri** et **Mukobanya**. Kamegeri lui dit : « que l'on chauffe à blanc un rocher et que le criminel soit grillé sur lui ». Mukobanya proposa : « qu'on fixe un grand bois flexible dans une case, de telle sorte qu'une extrémité soit plantée dans le sol à l'intérieur et que l'autre apparaisse à l'extérieur au sommet de la case. Qu'on ligote ensuite le criminel, les bras au dos, sur le bout extérieur du bois, tendu par une corde liée à un solide piquet fixé en terre. Enfin, qu'on rassemble la population sur la place pour contempler le spectacle, une fois la corde coupée. Il y a bien des chances que personne ne commettra plus la faute dont cette peine est la sanction » ! Le roi, horrifié par ces deux conseils, n'en souffla mot. Quelques temps après, l'un après l'autre, les deux chefs se rendirent coupables de fautes semblables à celles des deux premiers criminels. Chacun subit le châtement qu'il voulait inventer lui-même pour autrui. Kamegeri fut grillé sur le rocher qui porte aujourd'hui son nom à l'endroit indiqué ci-dessus. C'est merveilleux. Rappeler cette histoire, en ces années où le pays a eu sur le dos les procès des génocidaires, est une bonne idée. Pour sûr, parmi les initiateurs des « *Tribunaux Gacaca* », il y avait des connaisseurs de cette justice de Mutakara. Notons que cette revue a publié 3 articles sur cette question de la justice dans le contexte rwandais d'après génocide. Il s'agit des Numéros de 9 à 12. Dans le N°-9, se trouve un article qui porte justement sur la justice pratiquée par Mibambwe II Gisanura. L'article en question s'intitule « Le Salomon Rwandais ». La ressemblance entre les deux rois est cette sagesse extraordinaire. Le Salomon israélien l'a manifestée dans le procès des deux femmes à partager un bébé. Quant au Salomon rwandais, il l'a manifestée dans le procès du jugement qui distingue la faute du fauteur. Il l'a prouvé surtout dans le traitement qu'il a réservé aux deux chefs impitoyables qui lui conseillaient des peines inhumaines. De tout ce que nous avons dit sur ce roi, le trait le plus chrétien et ce sentiment de miséricorde à l'égard d'un coupable. On a l'impression d'entendre le prophète Ezéchiel proclamant l'oracle de Dieu qui disait : « est-ce que je prends plaisir à la mort du méchant ? Non. Mais plutôt qu'il se convertisse et vive » (Ez 33, 11).

En **conclusion** de ce qui vient d'être dit sur ce personnage, et avant de nous interroger sur ces prédécesseurs, posons-nous la question des sources de nos informations. Où trouvons-nous tout ce que nous venons de dire sur notre Gisanura ? Parmi les sources de l'histoire se référant à ce monarque, le témoignage du poète Nyakayonga, fils de Musare du lignage des poètes Abene-Nyamurorwa, répond parfaitement à notre interrogation. Dans son fameux poème ***Ukwibyara***, nous trouvons les passages qui résument l'histoire de notre Gisanura. Lisons ce témoignage :

« Gisanura

*Na we musenge musagurire
Muhe urubanza mureke abanze
Nabanze*

Nyamuganza,
185 Umwami w'i Muganza,

Rugabisha-birenge

Maboko atanga atagabanya
Bwaza-buke, Bwoba-buke,
Burega bwa Mutima,
190 Yari atuye imbere ya Mwumba.

Cyubahiro amahanga yamutinyiye ubugabo
Ubwo akangiye icyanya,
Cyanwa agize icyaha,
Inkoni zimwasa agahanga.

Traduction

Gisanura,
Lui aussi, je le salue aimablement
Et me mets à son écoute
Qu'il prenne la parole le Victorieux,
185 Le roi qui résidait à Muganza

Le souverain, d'une générosité hors pair
Aux mains qui donnent sans compter,
L'imperméable à l'avarice, l'impénétrable
par la peur,
Ce Burega, fils de Nyabuhoro
190 Habitant non loin de Mwurire.

Sa Majesté que voici, les nations étrangères
Le respectent à cause de sa force de frappe.
Pendant son règne,
Le pays fut attaqué par Ntare,
Lequel eu comme riposte des coups de bâton
Qui le firent tomber en syncope.

Il appert que les informations notées dans ce qui a été dit sur la personne et l'œuvre de Gisanura sont résumé dans ces extraits du poème **Ukwibyara gutera ababyeyi ineza** = Se reproduire en ses enfants réjouit les parents : le N°- 90 de notre Corpus des **Ibisigo** = Poèmes historiographiques. Voici les informations détaillés dont ce poème est la source :

1°- Le poète comme Gisanura « *Nyamuganza umwami w'i Muganza* = le Victorieux, roi du vainqueur des Nations ». Ce titre au superlatif indique implicitement la victoire sur le Gisaka de Kimenyi III Rwahashya, avec l'espoir d'une véritable annexion de ce pays qui a tenu tête contre le Rwanda depuis Ruganzu I. Pour arriver à ce but, Gisanura y a envoyé le martyr **Rwambali II**.
2°- Le titre de **Rugabisha-birenge** est explicitement mentionné. Il est accompagné par un commentaire qui souligne la légendaire générosité de ce monarque. 3°-Le nom de sa mère **Nyabuhoro** est donné sous le figuratif de *Mutima*. 4°-La formule qu'il habitait près de Mwumba (= Mwurire), à savoir **Mutakara**, la référence de sa justice proverbiale. 5°- L'incident concernant

Ntare Kivimira, roi du Burundi, surnommé *Cyatwa*, est signalé. Notons pour terminer que ce poème nous offre une illustration de ce que répétons souvent que les **Ibisigo** sont la principale source de l'histoire du Rwanda pré-colonial.

III. GISANURA EST-IL UN CAS UNIQUE

La question s'impose en toute curiosité intellectuelle. Elle se pose dans la double direction d'une rétrospective et même dans celle d'une prospective. Gisanura a-t-il eu des modèles qu'il aurait imités et sans doute dépassés ? Et après lui, son exemple est-il resté stérile ? Nul doute que la réponse à ce double questionnement donnera la mesure de notre dette de reconnaissance à l'égard de notre héros.

III.1 Une rétrospective

Il va sans dire que Gisanura n'est pas un saint tombé du ciel. Dans sa longue généalogie royale, il ne manque pas de modèles exemplaires en qualités de tous ordres. Malheureusement, il n'est pas facile de s'en souvenir pour en faire ici une liste quelque peu significative. Présentement, nous pensons à deux exemples.

III.1.1 Ruganzu I :

Sans chercher midi à quatorze heures, nous pensons à l'exemple de Bwimba. Dans le dernier numéro de cette revue, il a été question du roi Ruganzu I Bwimba qui a été désigné par des oracles divinatoires pour être **Umucengeli**. A ce moment-là, toute la Cour s'est mis à genou pour lui faire décliner ce terrible honneur. Des suppléants, en effet, ne manquaient pas. Même ceux qui s'étaient désistés auparavant, comme son oncle maternel Nkurukumbi, se présentaient volontiers. Sa mère alla jusqu'à lui lancer le défi de sa ceinture. Pour toute réponse, le jeune monarque passa outre en prononçant la formule, restait proverbiale : **Umusindi yarenze akarwa** = le roi est arrivé à un point de non retour. Le sens complet de cette attitude consistait à signifier à son entourage et à toute la tradition que être responsable du pays ne signifie pas d'abord se servir de lui, mais d'abord et avant tout, être à son service. De plus les hautes autorités ne doivent pas charger les poids lourds du pays sur les épaules des petits citoyens. C'est ainsi que Ruganzu Bwimba a préféré la mort en martyr pour son pays à fin d'éviter l'injustice de l'imposer à un modeste concitoyen. Un roi qui meurt pour son pays, qui refuse de se dédouaner sur un modeste citoyen, n'est-ce pas de l'altruisme héroïque ! Les chrétiens diraient : l'amour oblatif parfait.

III.1.2 La condition de sang royal pour être martyr de la nation

La question est de savoir si le roi Gisanura a eu des modèles pour sa politique en matière sociale Assurément. L'exemple de Ruganzu I, son arrière grand-père est la première référence évidente. Sans pouvoir effectuer une enquête fouillée, il y a lieu de penser à la pratique d'**Ubucengeli**. Le candidat à cette mission devait **être de sang royal**. La moralité de cette conception veut protéger le petit peuple contre ce terrible bonheur. Un dicton à immortalisé

cette conception nationale : ***Abo yahaye amata ni bo yasabye amaraso*** = *Ceux à qui le pays a donné du lait, c'est à eux qu'il demande du sang*. En d'autres termes, plus on profite du pays, plus on doit payer ses factures.

Son successeur Yuhi III Mazimpaka a terminé son règne dans la démence totale. Son fils Karemera Rwaka, qui a assuré l'intérim d'une dizaine d'années, a quitté le pouvoir forcé par la maladie du pian. Le frère de celui-ci, Cyilima II Rujugira, qui vivait en exil au Gisaka, a trouvé le pays en état de désordres intérieurs et de fragilisation à l'égard de ses voisins. C'est pourquoi, sans être un roi guerrier, il fut obligé de fortifier le système de défense du pays et devint le plus grand stratège militaire de toute notre histoire. C'est lui qui a introduit les **Ingerero** = les Camps des Marches, pour éviter toute attaque par surprise aux frontières du pays. Ces camps répondaient spécialement à la menace du Burundi. Depuis lors, jusqu'à la colonisation, ce domaine militaire ne laissa de place à aucune autre priorité nationale. Le dernier monarque, Rwabugili, est mort sur le champ de bataille à l'île Ijwi. Ainsi les héritiers de l'idéal de Gisanura, s'il y en a, il faut les chercher sous le régime colonial.

III.2.1 Imanaïsme épanoui en Christianisme

Ce sous-titre exige une explication avant d'entamer ce dernier volet de la présente réflexion. Il marque le changement de fond du tableau social : nous sommes sous le régime colonial. Le cadre social « imanaïste » de Gisanura a vécu. Jouant sur le sens littéral de « Gisanura » = *le Pleinement épanoui* », nous parlons de l'« épanouissement de l'imanaïsme dans le christianisme ». Cela veut dire que les héritiers de Gisanura que nous allons présenter sont dans le cadre social colonial et chrétien au point de vue religieux. Nous supposons ensuite que les deux cadres religieux ne se succèdent pas mais que le premier s'épanouit dans le second. C'est dans le sens où nous appelions Gisanura « un saint *pré-chrétien* » que nous allons nommer ses *héritiers* ou disciples lointains, trois personnages de l'époque coloniale et convertis au christianisme.

C'est dans leur action collégiale que se trouve la continuité de l'héritage de Gisanura. Ces trois grands se situent successivement dans les domaines **politique, moral** et **scientifique**. Nous avons cité le roi Mutara III Rudahigwa, l'évêque Aloys Bigirumwami et l'historien Alexis Kagame. Mettre le lien entre Gisanura et ces trois immortels, qui ont sauvé l'honneur du Rwanda du naufrage colonial, constituait une lourde dette morale pour cette revue. Nous allons nous acquitter le mieux possible, malgré la brièveté imposée par le cadre de cette revue.

III.2.1.1 MUTARA III

Mutara III Charles Rudahigwa (16.11.1931-25.07.1959) fut le chef des autorités indigènes, auxiliaires des autorités européennes sous le régime colonial. Son titre de « Mwami » = roi, fut en quelque sorte francisé, pour réserver sa traduction au souverain de la métropole. Ainsi au Rwanda colonisé avait un *Roi* belge et un *Mwami* rwandais. Il succédait à son père Yuhi V Musinga envoyé en exil par la Tutelle. De la sorte, la responsabilité de Mutara portera la marque de ces deux limites : il n'était qu'un auxiliaire et il devait

éviter le sort de son père. Malgré ces deux handicaps, il ne devait pas trahir son pays dont, tôt ou tard, sa libération du joug colonial devait s'imposer.

Le règne de Mutara III, si on peut parler de règne pour un auxiliaire, comprend deux étapes : La première fut celle de la docilité et de la plaine collaboration. Le sommet de cette politique fut la consécration du Rwanda au Christ-Roi le 27 Octobre 1946 et visite en Belgique, en 1949. Ces deux événements prouvaient sa capacité de mettre en pratique l'idée coloniale avouée qui consistait à *évangéliser* et *civiliser*. La fidélité à sa nation devait finalement tout gâcher. La deuxième étape fut le divorce déclenché par le vent de l'indépendance des pays africains. Face à ce mouvement, Mutara III, comme les autres leaders africains, adopta l'attitude indépendantiste. Il fut alors qualifié de « tel père (Musinga), tel fils ». De fait, il aura la même fin que lui : une mort inopinée à l'étranger (Bujumbura) dans les mains d'un médecin belge.

Ce jour là, un missionnaire catholique italien, à l'époque, directeur du journal *Kinyamateka*, qui m'annonçait la nouvelle ajouta : « **ça y est, le coup est fait** » ! Il était 13h, nous étions à la procure de la paroisse Sainte-Famille de Kigali, nous sortions du réfectoire. Ce missionnaire jubilait et moi j'éprouvais un profond dégoût de rester en vie dans un tel pays ! C'était le 25 juillet 1959. Revenons maintenant en arrière pour indiquer la cause majeure qui a provoqué cette rupture et précipité cette fin tragique.

Après sa visite en Belgique et ses contacts avec les leaders africains, Mutara comprit que la libération de son pays devenait urgente et que le moyen pour y arriver était la création d'un « Parti politique Nationaliste et Populaire ». Averti, que l'arme coloniale pour refuser l'indépendance des pays colonisés était la division des populations indigènes, mit à sa tête des leaders de l'« ethnie majoritaire hutu ». Sachant également que le pouvoir colonial ne manquera pas de s'attirer les bonnes grâces de la population en mettant ses doléances sur les autorités autochtones indépendantistes imposant des réformes favorables à cette population. Ces réformes comprenaient trois suppressions : celle d'**Ubugake** = le contrat de bail bovin, celle d'**Ibikingi** = les réserves de pâturage et celle de l'**Akazi** = les travaux manuels obligatoires. Ces deux stratégies ne réussirent pas totalement à ses attentes. En effet, au Parti Politique Nationaliste et Unariste (UNAR) la Tutelle suscita un Parti d'opposition ethniste et divisionniste (Parme-hutu) auquel elle donna tout son appui. Le résultat de tout cela fut ce que nous savons aujourd'hui : la colonie a mis tous ses tords sur les autorités auxiliaires et réussi à diviser la population en deux groupes antagonistes. Le fruit le plus amer de cette politique fut ce qui nous est tombé sur la tête en 1994.

En conclusion, que penser de la personne et l'action de ce monarque ? Est-il un vrai disciple de son ancêtre Gisanura ? Une chose sûre, les deux n'ont pas vécu dans les mêmes conditions socio-politiques. Gisanura était un souverain dans son pays alors que Rudahigwa n'était que le simple auxiliaire d'un souverain étranger. Il est son disciple cependant quant à l'abnégation que les deux ont manifestée au service du pays. Gisanura l'a manifesté dans son action sociale. Rudahigwa l'a manifestée dans la lutte de décolonisation de son pays. Et qui plus est, il a accepté d'en être la victime. Alors, quels que soient les noms utilisés pour le dire, Mutara III Rudahigwa fut martyr pour la nation.

Cet amour oblatif de si haut niveau le classe parmi « les immortels de la nation ». Ainsi est-il en quelque sorte disciples de Gisanura et des autres « saints de la nation ».

III.2.1.2 Mgr Aloys Bigirumwami

Le 1^{er} Juin 1952, en la fête de la Pentecôte, un prêtre noir de tout l'Afrique belge, recevait la plénitude du sacerdoce chrétien, devenant ainsi l'un des vicaires du Christ sur terre. Cet événement d'une richesse multidimensionnelle, va retenir notre attention sous un seul aspect : sa **portée nationale**. Pour la première fois, un rwandais devient évêque de l'Eglise Catholique et reçoit la direction d'un Diocèse en cette période de la revendication de l'indépendance de pays du tiers-monde et de l'Afrique. Les décideurs de cette promotion avaient en vue, eux aussi entre autres buts, la réponse à cette préoccupation du moment. L'africanisation de l'Eglise Catholique était un signe de reconnaissance de la maturité politique des Africains. Mais c'est surtout la preuve de la réussite de l'action coloniale : un évêque rwandais était indigène civilisé et christianisé. Réussite, assurément. Œuvre de l'action coloniale, assurément non. Bigirumwami fut la réussite de ses origines de la dynastie du Gisaka, de sa famille très chrétienne mais surtout de la grâce de Dieu.

Dès le début de son gouvernement du Diocèse de Nyundo, Bigirumwami se heurta au problème qui devait être la principale pierre d'achoppement de son ministère. En effet, il fut question de lui adjoindre au Vicaire Général **hutu** vue que lui était **tutsi**. Scandalisé de critère, Bigirumwami refusa celui qu'on voulait lui imposer. A l'époque, les naïfs, nous ne savions pas que cette politique raciale allait guider pour longtemps le choix des évêques. Aujourd'hui, le phénomène étale ses amères conséquences en face du monde. Averti par ce signal et d'autres, le nouvel évêque prit la résolution de voler de ses propres ailes sans trop compter sur l'aide des Missionnaires étrangers. Pour ce faire, il prit les décisions suivantes :

1°- La première mesure dans la direction de son Diocèse fut l'**autonomie financière**. La recherche des fonds et leur gestion furent brillamment auto-gérées. Pas ses contacts, Bigirumwami créa un réseau de bienfaiteurs des « Amis du Diocèse de Nyundo » et trouva sur place un prêtre rwandais extrêmement habile pour gérer l'économat général du Diocèse.

2°- La seconde décision spectaculaire fut celle de doter son Diocèse d'un clergé uni et compétent. En vue d'avoir un clergé uni, sans renoncer à la collaboration avec les Eglises sœurs de l'extérieur, il inaugura un recrutement de séminaristes étrangers à former avec les rwandais dans le même séminaire du pays. Ce faisant, ils voulaient éviter le poids trop lourd des Missionnaires qui obéissent davantage aux ordres de leurs instituts étrangers. C'est ainsi qu'au Grand Séminaire de Nyakibanda il a eu des séminaristes incardinés dans le Diocèse de Nyundo, originaires des pays européens parmi lesquels 4 et 2 français. La suite des événements du pays n'a pas permis la continuité de cette heureuse expérience. Mgr Bigirumwami a dû démissionner et fut remplacé à la tête du Diocèse de Nyundo en 1974 par un évêque qui avait d'autres soucis.

3°- La troisième décision consista à vouloir doter son clergé des compétences académiques. A l'époque où le pays devenait indépendant, l'Eglise Catholique

devait rester à la pointe du progrès. Il y a lieu de rappeler que lors Recouvrement de l'Indépendance du Rwanda en 1962, le pays n'avait en tout et pour tout qu'un seul Docteur : Déogratias **Mbandiwimfura**. Il avait obtenu ce grade à Rome en 1950. Depuis lors, aucun autre prêtre rwandais n'avait plus été envoyé aux études universitaires à l'étranger. Ce manque de suite sanctionnait la Thèse de ce premier Docteur rwandais qui avait été une critique en bonne et due forme des méthodes missionnaires d'évangélisation. Mgr Bigirumwami leva l'interdit en successivement beaucoup de membres de son clergé aux Universités étrangères. Rapidement, Nyundo avait de hauts gradés en plusieurs disciplines scientifiques : Exégèse, Théologie, Philosophie, Droit Canonique et Sciences Politiques. Forcés par ce modèle de Nyundo, les autres Diocèses ont fini par suivre le bon exemple.

4°- La dernière décision très audacieuse fut la création du Grand Séminaire de Nyundo. Cette décision répondait à un situation de détresse. Durant les dernières années préparatoires à l'Indépendance du Rwanda, un besoin urgent se faisait sentir dans le pays pour trouver des cadres compétents nécessaires pour le futur Gouvernement. Une sournoise pression se fit sentir sur le Grand Séminaire de Nyakibanda. Celle-ci donnait à penser que, d'un côté, les séminaristes **tutsi** étaient comme des pioches qui n'ont plus de champ à cultiver et de l'autre côté, que les séminaristes **hutu** doivent aller constituer les effectifs du nouveau Gouvernement qui va en avoir urgemment besoin après l'indépendance du pays. La conclusion : **Nyakibanda doit être détruit**. Pour refuser cette décision, Bigirumwami créa son grand séminaire et rapatria ses effectifs de Nyakibanda, avec leur Recteur qui était de son Diocèse. Ce que voyant, les autres évêques n'osèrent pas fermer Nyakibanda et ainsi, au lieu de la suppression, le pays eut deux grands séminaires. Hélas, pas pour longtemps !

En effet, en 1973 ce Grand Séminaire de Nyundo a été supprimé. Ses séminaristes se sont retrouvés dans le Grand Séminaire de Bujumbura au Burundi. La cause fut les grands désordres provoqués dans les institutions d'enseignement ainsi que les cadres religieux à caractère raciste. Des étudiants et des religieux **tutsi** cherchèrent le salut à l'étranger. C'est dans ce contexte que le Grand Séminaire de Nyundo fut supprimé. Ce fut à ce moment-là que Mgr Bigirumwami dut démissionner de son Diocèse. Le meilleur de son clergé venait d'être chassé du pays, la population de son Diocèse qu'il avait tant servi était montée contre lui et les autorités du pays le considéraient comme l'incarnation du mal rwandais. Tous ces troubles, on a fini par le voir, voulaient créer un bouc émissaire pour justifier le coup d'Etat qui a renversé la première République.

Que conclure de ce rapide aperçu sur la personne et l'œuvre de Bigirumwami ? Plus précisément quelle similitude y a-t-il entre Bigirumwami et Gisanura ? L'engagement pour la justice sociale. Souverain, Gisanura a fait la justice distributive, judiciaire et pénale dans son pays. Bigirumwami a lutté pour la justice en faveur de son pays et de son clergé. Il en a été victime. A côté du roi Mutara III, Bigirumwami a été le second personnage du pays, durant les années périlleuses du régime raciste colonialo-parmehutu, à servir de référence morale au sein d'un haut clergé inféodé au pouvoir criminel. Broyé par la première république, à sa mort, la seconde république, a dû reconnaître sa dignité en organisant pour lui un deuil national. Ainsi ceux qui l'avaient

surnommé **Bigirinyenzi** était moralement obligé de le canoniser en face du monde. Moi qui écris ces lignes, j'ai connu cet homme. Je dois avouer que je n'ai pas encore rencontré un autre être humain en qui la grâce de Dieu ait porté de meilleurs fruits. Disciple de Gisanura, assurément. Bien plus, disciple du *Pédagogue de l'humanité venu en ce monde* (Jn 1, 9) ! Pendant la sombre période du régime colonial et des deux premières républiques, Mgr Aloys Bigirumwami a été le symbole de la dignité de notre nation. L'histoire du Rwanda en garde un souvenir sempiternel.

III.1.3 Alexis Kagame

De tous les Rwandais de la période coloniale, Alexis Kagame est le plus internationalement connu. Cette popularité lui vient de sa stature de l'homme de science. Elle lui vient également de ce contexte colonial dans lequel ses activités scientifiques ont reçu un écho favorable. En effet, Kagame a publié ses écrits sur l'histoire à l'époque où le problème de l'Indépendance des pays africains battait son plein. C'est donc en tant que savant, rwandais, africain, à l'heure de la revendication de l'Indépendance du continent, que Kagame a eu son émergence sur la scène internationale. Avant d'en arriver à ce stade de sa vie, résumons les éléments importants de son curriculum vitae.

Il est né à Kiyanza de Mugambazi, dans le district actuel de la ville de Kigali. Il a fait ses études primaires à Rwaza et fut baptisé en 1928. Dans cette même année, il entra au petit séminaire de Kabgayi, qu'il termina brillamment en sautant l'avant dernière année. Après ses études de Philosophie et de Théologie au Grand Séminaire de Nyakibanda, il fut ordonné prêtre en 1941, il passa ensuite plusieurs années dans le ministère sacerdotal et en effectuant des recherches sur l'histoire du Rwanda qui, comme on va le voir, vont créer son renom. C'est seulement en 1955 qu'il obtient le Doctorat en Philosophie de Grégorienne de Rome. Ce titre académique officialise ce qu'il était déjà. Venons-en maintenant à expliquer comment a commencé la carrière scientifique d'Alexis Kagame.

Tout a commencé en 1936, quand le Grand Séminaire a déménagé de Kabgayi à Nyakibanda. A ce moment-là Kagame était en théologie. Un professeur artiste, le Père Vincent Decker eut la bonne idée d'initier les Séminaristes à la culture rwandaise. Cette initiative nous a mérité des artistes de renom en plusieurs domaines. En musique, nous avons eu, par exemple, les abbés Alfred **Sebakiga** et Eustache **Byusa**, en tambourinage, Michel Seyoboka, en jeu de guitare, Viateur **Kabarira**, et bien sûr, **Kagame** en poésie historiographique = **Ibisigo**. Depuis 1940, jusqu'à sa mort en 1981, qui fut une encyclopédie vivante, a privilégié ce domaine de la poésie historiographique. C'est là que se situe la base de ses activités scientifiques et culturelles. Cette orientation fondamentale a une histoire.

Un jour, en 1945, le Grand Séminaire a organisé une fête où furent exécutées plusieurs compositions artistiques des Séminaristes. Kagame débuta un brillant poème de sa composition. Par bonheur, le roi Mutara III était présent à la fête. Constant le talent de ce jeune homme, informé de ses origines du clan *singa* de la famille des *Abatemura*, membres du Collège des Poètes de la Cour royale, décida de le mettre en contact avec tous les poètes et rhapsodes disponibles

dans tout le pays. La mission consistait, non seulement à s'initier à cette littérature pour l'enseigner dans les écoles, mais surtout à colliger cette littérature mémorisée, les mettre par écrit et les sauver ainsi dans l'oubli. La mission était urgente car les dépositaires de ce trésor disparaissent chaque jour. Telles sont les circonstances dans lesquelles le Kagame scientifique est né.

Investi de ce mandat national, Kagame, à longueur d'années, a vu et revu ceux qu'il nommait les Aèdes. De leurs bouches, il a recueilli **176** titres de poèmes, de longueur inégale. Il a rédigé un livre qui permet une bonne compréhension historique et littéraire de cette littérature d'une autre époque. Sans ce commentaire, reçu de la bouche des auteurs ou héritiers initiés, ces chefs d'œuvres resteraient muets. Ce livre s'appelle *La poésie dynastique au Rwanda* (Bruxelles, 1951). Ce sont les **Ibisigo** qui ont fourni les matériaux pour les différents ouvrages de l'histoire du Rwanda : 2 volumes d'*Inganji Karinga* et 2 volumes de *l'ethno-histoire*. Tous les autres travaux scientifiques de Kagame pivotent autour de ce pivot. Les chercheurs en ont dénombré environ 200 titres. Combien de savants y-t-il dans le monde peuvent rivaliser en fécondité avec notre Kagame, même en passant leur vie à ne faire que cela ?

Or Kagame a assumé des responsabilités multiples et à temps plein durant toute sa vie. Cette prodigieuse activité scientifique et professionnelle a été possible parce qu'elle était animée d'une passion qui en était le vecteur unificateur. Ce vecteur était de faire connaître et respecter son pays et sa culture. Sa mort a interrompu ses recherches et ses publications. Son œuvre reste la base de la connaissance scientifique du Rwanda de la tradition orale.

Quelle image nous donnent du Rwanda les travaux de notre historien ? Le Rwanda de Kagame est celui des **Abasizi** et de leurs problèmes. Il s'agit du Rwanda de **la monarchie théocratique nyiginya**, fondée par Gihanga Ngomijana, vers le 11^{ème} siècle de notre ère, dont les récits commencent par le règne de Ruganzu I Bwimba. Ces récits décrivent un pays qui a atteint le statut politique de Nation-Etat : souverain, indépendant et en pleine expansion. Cette histoire est l'unique voie obligée pour accéder à la connaissance de cette période du Rwanda pré-colonial. Aucun autre informateur de cette époque ne savait ce que nous relèvent aujourd'hui les fouilles archéologiques. Celles-ci nous apprennent que notre région est habitée par des humains semblables à nous depuis, au moins, le 7^{ème} siècle avant Jésus Christ. Faire connaître l'histoire en face du monde ne faisait que souligner davantage la tyrannie de la colonisation. Car, prétendre que la Belgique vient civiliser un tel pays ne pouvait tromper personne.

Quelle a été l'attitude du monde colonial en face de cette histoire du Rwanda publiée par Kagame ? Une telle source d'information de première main et d'une si grande autorité scientifique ne pouvait que réjouir le monde colonial. Ses savants s'en sont servis à cœur joie. Leurs publications, pour la plupart, les lire avec les lunettes de colons et produisirent une histoire du Rwanda contraire à celle de Kagame. La principale manipulation se trouve dans sa thèse de l'extranéité de tous les habitants du Rwanda, moins les Twa. Tous les autres sont des colons arrivés successivement au Rwanda. Les premiers sont les **Hutu** qui seraient venus du Tchad ou du Cameroun depuis longtemps. Les seconds sont les **Tutsi** supposés venir de l'Ethiopie depuis peu. Les derniers sont les Belges venus d'Europe. Muni de cette histoire de sa propre fabrication, le

colonisateur pouvait faire taire les autorités indigènes **tutsi** qui revendiquaient l'indépendance en leur disant : commencer par donner le bon exemple ! Nous, nous partirons après vous, après avoir débarrasser le peuple **hutu** de votre oppression. Pour faciliter l'opération, le Parti Parme-hutu fut créé pour endosser cette stratégie coloniale en militant pour la collaboration avec l'Administration belge. L'exécution pratique de cette collaboration trouva la réalisation dans la nomination d'un « Résident Spécial » pour le Rwanda en la personne du colonel **Guy Logiest**. Ce soldat a eu la gentillesse de rédiger un livre qui témoigne excellemment de son opération politique. Le livre est intitulé « *Mission au Rwanda* » (Didier Hatier 1988). C'est ce Rwanda de Logiest qui a reçu l'indépendance avec un premier Gouvernement de la première République, composé de Ministres belges et rwandais en nombre égal. Nous savons aujourd'hui que cette fameuse histoire du Rwanda, *made in Europe*, a eu son fruit le plus amer en 1994. L'universitaire qui a bien assimilé cette histoire du Rwanda fabriquée par les savants colonialistes, Léon Mugesera, pour ne pas le nommer, a montré « le chemin le plus court » pour rapatrier ces Ethiopiens.

Qu'est-il devenu entre temps notre Kagame dont les travaux scientifiques, combien louables, avaient été utilisés contre son pays ? Une première conséquence prévisible fut sa situation personnelle. Sa faute n'était pas mince : il était tutsi lui-même, chantre de la grandeur d'une monarchie **tutsi** et animateur du Parti **UNAR** qui avait réclamé l'indépendance réelle et le départ des Belges. Au niveau continental, il n'était pas innocent non plus. En 1957, n'avait-il pas signé, avec sept autres prêtres nationalistes, le livre intitulé *Des prêtres noirs s'interrogent* (Editions du cerf). Ce petit livre marqua une date dans l'éveil de l'Afrique pour réclamer sa décolonisation. En 1963, Kagame a publié un livre fort audacieux qui porte un jugement sans appel contre le **colonialisme** des colonisateurs et des missionnaires. Il donne son jugement dans sa définition du colonialisme qu'il qualifie de « **doctrine du racisme implicite, visant l'occupation politique, de pays moins ou points technisés, avec une orchestration de normes juridiques ordonnées à perpétuer, dans la mesure du possible, l'asservissement du colonialisé** » (Le Colonialisme face à la doctrine missionnaire Butare 1963, p.53). Ces deux publications montrent que Kagame avait accepté d'être victime de la vérité plutôt que le silence complice. Il n'a pas voulu chercher sa sécurité dans l'exil comme beaucoup de ses compatriotes. Il était prêt à tout. Le pire qu'il a eu, cependant, fut une période d'assignation à résidence surveillée. Probablement que sa popularité internationale a joué un rôle de protection. Sa sortie du tunnel est venue avec la deuxième République. Celle-ci est allée jusqu'à le décorer pour ses travaux scientifiques de la médaille d'**Officier de l'Ordre National des Grands Lacs**.

Il est temps de **conclure**. De ce grand homme, notre intention était d'évoquer des informations qui suffisent pour nous le présenter comme situé dans la ligne de ses illustres prédécesseurs: Gisanura, Rudahigwa et Bigirumwami ? Point de doute possible. Leur principal commun dénominateur fut leur **patriotisme**, chacun en son temps et dans sa condition sociale. Kagame a manifesté son patriotisme en tant que homme de science, au temps de la lutte pour l'indépendance de son pays et de l'Afrique entière. Il a vécu l'injustice en son paroxysme du **racisme** pratiqué par le régime **colonialo-parmehutu**. Il a vécu ce racisme dans sa forme rimitive et brutale inaugurée par le Résident Spécial Guy Logiest. Il l'a vécu dans la discrimination raciale des quotas

appliqués dans les domaines de l'éducation et de l'emploi. Il l'a vécu, évidemment, dans les divers massacres, débutés en 1959 et répétés à maintes reprises. Il a eu la chance de mourir sans voir le génocide de 1994. Il l'a sûrement pressenti dans la logique des événements qu'il a laissés dans le climat social du Rwanda. Kagame a été, de cette façon, un véritable **martyr** pour sa nation. Il a assumé dans sa chair et dans son histoire personnelle, le même martyre que Rudahigwa et Bigirumwami. Les trois sont morts pour leur peuple ; en luttant contre son émiettement en tributs et contre son asservissement par la Belgique. Ainsi Kagame rejoint-il le rang des « **Trois Immortels** » de la période la plus lugubre de l'histoire du Rwanda.